

# Bataillons de volontaires et de réquisitions de la Charente-Inférieure (1791-1803)



Laurent Brayard, janvier 2018

S.E.H.R.I. 2020

## Introduction

C'est dans la suite de mon mémoire de Master II sur les levées d'hommes dans le district de Pont-de-Vaux, désertions et résistances (1791-1795), qu'après avoir établi après deux ans de recherches un état des lieux complet des bataillons de l'Ain, que je me suis lancé après septembre 2010, dans le rassemblement d'informations sur toutes les unités des armées de la Révolution Française, et en particulier des bataillons de volontaires et de réquisitions (1791-1793). Le présent travail est une ébauche finalement de ce qui devrait être fait, ou a peut-être été partiellement fait dans les archives du département de la Charente-Inférieure, à propos des bataillons de volontaires.

Ce petit mémoire est donc un instantané des recherches que nous avons menées et qui devront être complétées par nos successeurs à venir et que nous continuerons d'étoffer. Si les bataillons de volontaires de 1791 et 1792 sont bien connus, ceux de la réquisition, notamment de la levée en masse d'août 1793, le sont beaucoup moins, d'actives recherches aux archives départementales de la Charente-Maritime pourraient répondre à bien des questionnements et également compléter les historiques au final de tous les bataillons ou unités de la Charente-Inférieure levés entre 1791 et 1799. Toutefois, les présentes notes seront utiles comme une base, pour poursuivre l'écriture de l'histoire des volontaires et des réquisitionnaires dans le département de la Charente-Inférieure, et au niveau national également. Il est certain que dans l'état de nos recherches des erreurs existent qui restent à corriger justement par d'autres recherches et vérifications.

Depuis Albert Soboul dans les années 60, Jean-Claude Bertaud dans les années 70 et 80, puis Annie Crépin de l'Université d'Artois depuis les années 90, les travaux sur les volontaires, réquisitionnaires et levées d'hommes ont beaucoup évolué. Ils restent toutefois incomplets et le sujet, peu connu en réalité, mérite l'attention et les efforts de futurs et nouveaux chercheurs. Nous espérons quant à nous, avoir posé une base qui permettra justement d'aller plus loin dans ce travail historique de mémoire, qui rappelons-nous, traite des hommes qui firent et sauvèrent la République au moment de sa création, le citoyen soldat, ou soldat citoyen. Par la suite, nombre de ces hommes participèrent à l'aventure impériale parfois jusqu'aux portes des deux Restaurations.

## **Bataillons de la Charente-Inférieure :**

### **Levée de 1791 :**

1<sup>er</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, dit de Rochefort, formé le 22 octobre 1791.

### **Levée de 1792 :**

2<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, formé le 13 mai 1792,

3<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure ou bataillon de Saint-Jean d'Angély, formé le 20 septembre 1792,

Bataillon de grenadiers de la Charente-Inférieure,

1<sup>er</sup> bataillon de l'Égalité, formé le 20 août 1792,

2<sup>ème</sup> bataillon de l'Égalité, formé le 20 août 1792.

### **Levée de 1793 :**

4<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, formé le 10 avril 1793,

4<sup>ème</sup> bis bataillon de la Charente-Inférieure, formé le 24 octobre 1793,

5<sup>ème</sup> de la Charente-Inférieure, formée le 25 avril 1793,

6<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, formé le 19 mai 1793,

7<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, formé le 15 mars 1793,

3<sup>ème</sup> bataillon de l'Égalité, formé le 26 mars 1793,

Bataillon de réquisition de Rochefort, formé le 20 septembre 1793.

Bataillon de réquisition de la Rochelle, formé le 22 septembre 1793.

Bataillon de réquisition de Pons, formé le 22 octobre 1793.

Bataillon de réquisition de Saint-Jean-d'Angély ou 2<sup>ème</sup> bataillon d'Angély, bataillon de la levée en masse,

Bataillon de réquisition de Saintes,

Bataillon de réquisition de Montlieu,

Bataillon de réquisition de Marennes.

### **Autres unités :**

1<sup>er</sup> bataillon auxiliaire de la Charente-Inférieure, formé en 1799,

Gendarmerie à cheval du département de la Charente-Inférieure.

### **Garde nationale aux armées :**

Bataillon de la Garde nationale de Pons,

Détachement de la Garde nationale de l'Île de Ré.

Cinq bataillons de la légion de Garde nationale de La Rochelle et de Rochefort,

8<sup>ème</sup> bataillon de Garde nationale du district de La Rochelle.

### **Compagnies de la Charente-Inférieure :**

Compagnies de grenadiers de la Charente-Inférieure, formées en 1792,

Compagnies de chasseurs volontaires de La Rochelle, 1<sup>ère</sup> formée en juillet 1792, 2<sup>e</sup> formée en mai 1793,

Compagnie franche de Saint-Jean d'Angély ou compagnie franche bourgeoise de Saint-Jean D'Angély, formée en mars ou avril 1793,

Compagnies de grenadiers de Saint-Jean d'Angély, formées au nombre de deux, printemps 1793,

Compagnie franche de Saintes, formée en mars ou avril 1793,

Compagnie franche de l'Aunis, formée en juillet 1792,  
Compagnie de chasseurs de la Rochelle, formée en mai-août 1793,  
Compagnie franche dite républicaine d'Oléron, formée en 1792.

### **1<sup>er</sup> bataillon de la Charente-Inférieure (dit de Rochefort)**

**Date de formation :** Selon Belhomme, il fut formé le 22 octobre 1791<sup>1</sup>. Le commandant Dumont confirme cette date<sup>2</sup>.

#### **Formation :**

Il était composé de 568 hommes de divers districts, qui avaient déjà formées des compagnies. Il fut rassemblé à Saintes, et aussitôt organisé en bataillon (22 octobre). Il fut passé en revue par le général de Verteuil (28 octobre), assisté du commissaire des guerres et des commissaires du département, Billotte, Jousseau, Labadie et Saulnier. Il fit bénir son drapeau (12 décembre), puis fut envoyé en garnison dans plusieurs places, à La Rochelle, Marennes et Fourras.

#### **Historique :**

##### 1792 :

Le 1<sup>er</sup> janvier, le bataillon était en garnison à Fouras et à Marennes<sup>3</sup>. Il fut rassemblé à Rochefort, puis désigné pour l'Armée du Centre, il se mit en route (22 février). Il passa par Poitiers (27 février), à Châtellerauld (28 février), à Bourges et à Troyes, traversant Arcis (16 mars), Chalons-sur-Marne (18 mars) et arrivant à Reims (20 mars). Il quitta cette ville après la déclaration de guerre (2 mai), et se rendit à Sainte-Menehould, au camp de Dun. Il fut placé sous les ordres du lieutenant-général Paignat. Il reçut le baptême du feu dans l'affaire d'Ottange, puis tint garnison à Montmédy. Il dut se replier sur Verdun menacé par les Prussiens (29 août). Il se trouva encerclé dans la ville, et il fut compris dans la capitulation de la ville. Il en sortit en emmenant ses canons (2 septembre). Il campa vers la côte de Bienne, sous les ordres de Money et Dillon (6 septembre). Il fut chargé d'occuper les ouvrages en avant du défilé des Grandes-Islettes (7 septembre), et y repoussa une attaque (17 septembre, puis 22 septembre). Il resta sur cette position jusqu'au 2 octobre, puis se porta sur Clermont, où il rejoignit Dillon à Dombasle (4 octobre). Il campa à Sivry-la-Perche, avec l'Armée des Ardennes, et assista à la reprise de Verdun puis de Longwy. Il enleva deux drapeaux aux Autrichiens, à l'affaire de Virton (22 octobre), puis passa sous les ordres de Valence. Il fut envoyé à Montmédy, Carignan et Sedan, toujours dans les rangs de la 2<sup>ème</sup> division de Money. Il gagna Rocroi et Givet, puis marcha sur Charleroi et Nivelles, avant de figurer au siège de Namur. Il se distingua au combat de Vivier-l'Agneau (1<sup>er</sup> décembre), et prit ses cantonnements d'hiver à Malines. Il passa à l'Armée des Ardennes du général Valence, avant-garde commandée par le général Neuilly, 1<sup>ère</sup> brigade (29 décembre).

##### 1793 :

En janvier, le bataillon se trouvait à Malines, à l'Armée des Ardennes du général Valence, 1<sup>ère</sup> brigade de l'avant-garde du général Neuilly (14 janvier). Il participa aux combats de la retraite de Belgique, et assista à la bataille de Neerwinden (18 mars). Lors de la défection du général Dumouriez, il se rendit dans la place de Condé, et se trouva presque aussitôt bloqué dans cette position. Il prit part à deux sorties ordonnées par Chancel, mais dut se rendre lors de la capitulation

<sup>1</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>2</sup> Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires nationaux*, p. 60.

<sup>3</sup> *Journal Militaire de 1792*.

de la place (12 juillet), dont il sortit le 13, et fut fait prisonnier de guerre. Les 450 survivants furent envoyés en Hongrie, tandis que le quartier-maître, les fourriers et les hommes du dépôt étaient envoyés à Reims, puis à Saintes et affectés à l'Armée de l'Ouest.

#### 1794 :

Le dépôt se trouvait à La Rochelle comptant un effectif de 110 hommes (février-mars). Il servait dans les rangs de l'Armée des Côtes de Cherbourg (novembre).

#### 1795 :

Comprenant encore 164 hommes, à Avranches, il prit part à de petites opérations contre les insurgés chouans (20 avril). Les hommes prisonniers furent échangés dans les premiers jours de novembre, mais 60 hommes seulement revinrent, et furent dirigés avec le dépôt sur Versailles.

#### 1796 :

Le dépôt se trouvait à Versailles (10 février), le bataillon partiellement réorganisé (24 mars). Il se trouvait toujours dans cette ville (26 mai), puis fut envoyé à Toulon, où il servit à la garnison des vaisseaux de la marine.

#### 1797 :

Il fut amalgamé au début de l'année, le 19 février, à Toulon.

### **Embrigadement/amalgame :**

#### **1<sup>ère</sup> formation :**

Néant.

#### **2<sup>ème</sup> formation :**

La 41<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne fut formée selon Belhomme, le 12 septembre 1796, à Saint-Quentin avec le 2<sup>ème</sup> bataillon de la 7<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille, le 3<sup>ème</sup> bataillon de la 187<sup>ème</sup> de bataille, le 1<sup>er</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, le 2<sup>ème</sup> bataillon du Gard, le 4<sup>ème</sup> bataillon de l'Aisne, le 7<sup>ème</sup> bataillon de Paris, le 7<sup>ème</sup> bataillon des fédérés et le 4<sup>ème</sup> bataillon de la Légion de Police Générale.

Le commandant Dumont donne la formation suivante : 4<sup>ème</sup> bataillon de la Légion de Police, 7<sup>ème</sup> des Fédérés, 2<sup>ème</sup> du Gard, 3<sup>ème</sup> du Morbihan, 4<sup>ème</sup> de l'Aisne, 7<sup>ème</sup> de Paris<sup>4</sup>.

Le 1<sup>er</sup> bataillon de la Charente-Inférieure n'intégra ses rangs qu'à Toulon, le 19 février 1797.

### **État-major du bataillon à sa formation le 22 octobre 1791<sup>5</sup> :**

#### État-major :

Lieutenant-colonel Antoine de **Lombard de Sagne**, de l'île de Ré, 35 ans, chevalier de Saint-Louis.

Lieutenant-colonel en second, Georges-Joseph **Dufour** de Saint-Seine en Côte d'Or, 33 ans.

Quartier-maître trésorier Julien-Augustin de **Chasseloup de Laubat**, d'Angles, 31 ans.

Adjudant-major Pierre-Emmanuel **Miollis**, de Solerne (Bouches-du-Rhône), 58 ans,

Adjudant sous-officier Auguste **Larue** de Lyon, 42 ans.

Chirurgien-major Pierre **Roubaud**.

---

<sup>4</sup> Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires nationaux*, p. 61.

<sup>5</sup> Commandant **Dumont**, *Les bataillons de volontaires nationaux*, p. 60.

Compagnie de grenadiers : capitaine Jean **Henry** de Rochefort, 28 ans, lieutenant Joseph **Latierce** de Varaize, 23 ans, sous-lieutenant Pierre-André **Ablin** de La Rochelle, 17 ans.

1<sup>ère</sup> compagnie (de la Rochelle) : capitaine Abraham-Louis **Guenin** de Tramelans-Dessous (Mont-Terrible), 31 ans, lieutenant Emmanuel **Garcin** de l'île de Ré, sous-lieutenant Pierre **Moulineau** de Saujon.

2<sup>ème</sup> compagnie (de Pons) : capitaine Pierre **Seguin** de Pons, 24 ans, lieutenant Isaac **Girault** de Jonzac, sous-lieutenant Pierre **Fleury** de Pons, 25 ans.

3<sup>ème</sup> compagnie (de Marennes) : capitaine Louis **Beaubassin** de Saint-Pierre-et-Miquelon, 28 ans, lieutenant Aubin **Charron** de Marennes, sous-lieutenant Louis **Naval** de Marennes.

4<sup>ème</sup> compagnie (de Rochefort) : capitaine Louis-Augustin **Dardilouze** de Tonnay-Charente, lieutenant Jean-Jacques **Goulard** de Rochefort, 33 ans, sous-lieutenant Jacques **Butreau** de Rochefort, 27 ans.

5<sup>ème</sup> compagnie (de La Rochelle) : capitaine Antoine **Berault** de Port-au-Prince, lieutenant Louis **Dulac** de La Rochelle, 22 ans, sous-lieutenant Jacques **Toure** de La Rochelle, 21 ans.

6<sup>ème</sup> compagnie (de Saintes) : capitaine Jean-Pierre **Guérineau** de Saintes, 48 ans, lieutenant Jean-Baptiste **Nadeau** de Saintes, 33 ans, sous-lieutenant Pierre **Mollet** des Essarts, 30 ans.

7<sup>ème</sup> compagnie (de Saintes) : capitaine Laurent **Loyer** de Saintes, 33 ans, lieutenant Christophe **Merlet** de Saintes, 52 ans, sous-lieutenant Jacques **Fabvre** de Saintes, 29 ans.

8<sup>ème</sup> compagnie (de Saint-Jean-d'Angély) : capitaine Pierre **Christin** de La Brousse, 21 ans, lieutenant Marc-Antoine **Lacoste** de Grasse, 57 ans, sous-lieutenant Nicolas **Esmein** de Saint-Jean-d'Angély.

#### État-major du bataillon au moment du 2<sup>ème</sup> Amalgame<sup>6</sup> :

État-major :

Chef de bataillon Abraham-Louis **Guenin**, (capitaine de la 1<sup>ère</sup> compagnie en 1791),

Quartier-maître P. **Bouju**,

Adjudant sous-officier J. F. **Lesné**,

Adjudant-major et chirurgien-major, postes vacants.

Compagnie de grenadiers : capitaine Louis **Beaubassin** (capitaine de la 3<sup>ème</sup> compagnie en 1791), lieutenant Pierre-André **Ablin** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), sous-lieutenant L. **Rougeuil**.

1<sup>ère</sup> compagnie : capitaine Aubin **Charron** (lieutenant à la 3<sup>ème</sup> compagnie en 1791), lieutenance vacante, sous-lieutenant L. **Berain**.

2<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Auguste **Larue** (adjudant sous-officier en 1791), lieutenance vacante, sous-lieutenant E. **Varigaud**.

3<sup>ème</sup> compagnie : capitaine vacant, lieutenant A. **Beaudry**, sous-lieutenance vacante.

---

<sup>6</sup> Idem, p. 61.

4<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Marc-Antoine **Lacoste** (lieutenant à la 8<sup>ème</sup> compagnie en 1791), lieutenantance vacante, sous-lieutenant J. **Rostan**.

5<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Louis **Dulac** (lieutenant dans la compagnie en 1791), lieutenant Jacques **Toure** (Sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), sous-lieutenant A. **Roux**.

6<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Pierre **Mollet** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), lieutenant B. **Royon**, sous-lieutenant M. **Bonnin**.

7<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Laurent **Loyer** (déjà à ce poste en 1791), lieutenant **Fabvre** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), sous-lieutenant vacante.

8<sup>ème</sup> compagnie : capitaine Pierre **Christin** (déjà à ce poste en 1791), lieutenant Nicolas **Esmein** (sous-lieutenant dans la compagnie en 1791), sous-lieutenant P. **Roux**.

### 2<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure

**Date de formation** : selon Belhomme, il fut formé le 13 mai 1792<sup>7</sup>.

#### **Historique :**

1792 :

Il servit à l'armée du Centre du général Lafayette. En novembre, le bataillon était à l'armée des Ardennes du général Valence.

1793 :

En janvier, le bataillon se trouvait à Fort-Louis près de Strasbourg<sup>8</sup>.

#### **Embrigadement/amalgame :**

##### **1<sup>ère</sup> formation :**

La 74<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille fut formée le 19 juin 1794, à Rennes, selon Belhomme. Sa formation comprenait le 2<sup>ème</sup> bataillon du 37<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, le 2<sup>ème</sup> de la Charente et le 8<sup>ème</sup> du Jura. 2<sup>ème</sup> du Jura et non 8<sup>ème</sup> si l'on en croit Bertaud et Roucaud qui sont les seuls à défendre cette thèse contre Belhomme, Susane et le *Journal de l'An VII*. Belhomme et le *Journal de l'An VII* indiquent le 2<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, Susane et Bertaud et Roucaud le 2<sup>ème</sup> des Charentes, les états de service de Blehée règlent ce problème définitivement, Bertaud et Roucaud et Louis Susane sont dans l'erreur.

##### **2<sup>ème</sup> formation :**

La 74<sup>ème</sup> de bataille devint la 109<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne, le 6 mars 1796.

### **Portraits**

Philippe-Léonard **Blehée**, né le 1<sup>er</sup> mai 1776 à Lunéville dans le département de la Meurthe, paroisse de Saint-Jacques, fils de Sébastien-Nicolas et de Marie-Catherine Berceau, ayant pour

<sup>7</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>8</sup> *Journal Militaire de 1793*.

parrain Léonard Richard et pour marraine Thérèse Hogard épouse de Pierre-Georges de Laneuville. Entra au service comme caporal dans le 2<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure (13 mai 1792). Élu lieutenant en second de la compagnie de canoniers du dit corps (21 décembre). Capitaine en second de la compagnie (1<sup>er</sup> messidor an 2), époque de l'embrigadement dans la 74<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille. Capitaine-commandant la compagnie de canoniers de cette unité (25 prairial an III). Il servit à l'Armée du Rhin (1792-1797), et s'illustra au combat de Verth, aux deux passages du Rhin et à la défense du fort de Kehl. Il servit à l'Armée d'Helvétie (1798), passa capitaine à la 7<sup>ème</sup> demi-brigade d'artillerie de marine (29 prairial an 6), il partit du camp de Berne pour rejoindre son poste. Embarqua sur la demande du Ministre de la Marine en supplément sur le Vaisseau *l'Océan* (20 germinal-30 thermidor an 7). Il servit à l'Armée de l'Ouest puis à l'Armée d'Italie (1800), où il fut commandant d'une division d'artillerie attachée aux grenadiers de la Marine. Chef de bataillon d'artillerie de marine (3 frimaire an 12), nommé membre de la Légion d'honneur (26 prairial). Il servit dans la flottille de Boulogne sur la canonnière *Numéro 7* (1<sup>er</sup> pluviôse an 12-2 thermidor an 13). Embarqua ensuite sur le Paquebot *La Renommée* pour remplir les fonctions de chef de bataillon commandant l'artillerie (3 thermidor an 13-15 février 1807). Il fut nommé commandant du bataillon d'ouvriers militaires du Danube (21 mars 1809), parti d'Anvers (1<sup>er</sup> avril) pour faire la campagne d'Allemagne. Rentra à Boulogne (20 février 1810), pour y prendre le commandement des troupes d'artillerie de marine, commandement qu'il occupa jusqu'au 8 mars 1811. Nommé sous-chef du parc d'artillerie de marine de Rochefort. Officier de la Légion d'honneur (18 août 1814). Il mourut à Paris, le 28 juin 1843, dans le 10<sup>ème</sup> arrondissement. Il laissait deux fils, Paul-Philippe-Victor Blehée répétiteur de mathématiques à Poitiers, et Jules-Edmond-Francis Blehée mineur sous la tutelle de Nicolas-Charles Thilorier rentier à Paris.

### **3<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure ou bataillon de Saint-Jean d'Angély**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 20 septembre 1792<sup>9</sup>.

#### **Historique :**

1793 :

En janvier, le bataillon se trouvait à Rochefort<sup>10</sup>. Le 17 juillet, le bataillon se trouvait à l'Armée des Sables-d'Olonne à Luçon. Cette division sous le commandement de Tunck forte de 2 000 hommes livra une bataille contre une force de 5 à 6 000 insurgés au Pont-Charron (25 juillet 1793) : « *il avait avec lui 450 hommes du bataillon le Vengeur de la Charente, les 6<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la Charente inférieure, et le 4<sup>e</sup> escadron de gendarmerie. Les redoutes vendéennes sont attaquées à la baïonnette. L'intrépide Lecomte chef du bataillon le Vengeur, dit Tunck dans son rapport se précipite le premier dans le fossé, il est suivi et bien secondé par les capitaines Champlorier et Villeneuve, deux Charentais, du bataillon, toutes ces braves troupes grimpent au sommet des retranchements, 500 insurgés sont tués, et trois pièces de canon prises, mais Lescure et d'Elbée accourent au secours des Vendéens de la côte, Tunck doit se replier sur Luçon. Le 30 juillet un second combat se livre aux portes de Luçon, auprès du château de Bessay, les volontaires charentais s'y couvrent de gloire, le bataillon le Vengeur occupe la droite de l'Armée républicaine, qui compte seulement 1 500 hommes et la gendarmerie de la Charente la gauche. Ces soldats d'élite se conduisent en héros, 2 000 brigands ont mordu la poussière, on a pris trois canons et 1 500 républicains ont fait les frais de cette belle journée contre 20 000 ennemis* »<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>10</sup> *Journal Militaire de 1793*.

<sup>11</sup> **P. Boissonnade**, *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution, 1791-1794*, Angoulême 1890, p. 218.



Une troisième bataille de Luçon eut lieu (14 août) dans une nouvelle tentative vendéenne de la Grande Armée Catholique Royale avec les bandes de Charette : « *Tunck avait avec lui les volontaires de la Charente, le 4<sup>e</sup> escadron de gendarmerie, le 3<sup>e</sup> bataillon de la Charente-inférieure et une bonne artillerie légère. Il remporte une victoire complète, l'ennemi perd 17 canons, 7 000 hommes, les républicains arrivent aux portes de Saint-Hermant* ».

### **Embrigadement/amalgame :**

#### **1<sup>ère</sup> formation :**

Néant.

#### **2<sup>ème</sup> formation :**

D'après Belhomme, la 30<sup>ème</sup> demi-brigade légère de seconde formation fut formée le 4 janvier 1797, à Domfront, avec la demi-brigade de la Dordogne, le 3<sup>ème</sup> bataillon de la 126<sup>ème</sup> de bataille, le 15<sup>ème</sup> bis bataillon de chasseurs, les 1<sup>er</sup> et 6<sup>ème</sup> bis bataillon du Nord, le 2<sup>ème</sup> de Haute-Saône, le 3<sup>ème</sup> de Charente-Inférieure, le 3<sup>ème</sup> des Vosges, le 8<sup>ème</sup> de la Somme, le 8<sup>ème</sup> de la Sarthe, le 10<sup>ème</sup> du Var et le 24<sup>ème</sup> des Réserves (3<sup>ème</sup> de Lot-et-Garonne). A propos du 15<sup>ème</sup> bis de chasseurs.

Il semble que Belhomme fait une confusion entre la 3<sup>ème</sup> légère et la 30<sup>ème</sup> légère. Mais Jean-Marc **Boisnard** indique que :

La biographie de Pierre Chauvin, né à Berneuil, nous apprend que le 3<sup>e</sup> bataillon des volontaires de la Charente-Inférieure fut bien incorporé dans la 30<sup>e</sup> demi-brigade légère le 5 nivôse an V : [http://www.culture.gouv.fr/LH/LH039/FRDAFAN83\\_OL0511043v006\\_L.jpg](http://www.culture.gouv.fr/LH/LH039/FRDAFAN83_OL0511043v006_L.jpg)

### **Portrait**

Pierre **Bonnaud**, fils de Pierre Bonnaud, boulanger, et de Marie-Anne Lamborion, né le 5 novembre 1773, à Magne dans la Charente-Inférieure, taille de 1 m 73, cheveux et sourcils châains, yeux gris, front rond, nez aquilin, bouche moyenne, menton rond et visage plein. Réquisitionnaire de la levée des 300 000 hommes, versé au 3<sup>e</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, ou 1<sup>er</sup> bataillon de Saint-Jean d'Angély (3 mars 1793), sergent (26 septembre), fusilier dans la 95<sup>e</sup> demi-brigade de bataille (23 décembre 1794), caporal fourrier, puis sergent (3 nivôse an III), passa à la 62<sup>e</sup> demi-brigade de ligne (1796), il fit campagne essentiellement à l'Armée du Rhin (1793-1798), puis à l'Armée d'Italie (1799). Il fut fait prisonnier à Plaisance (22 prairial an 7) et ne rentra en France qu'en 1801. Gendarme à pied (21 juin 1802), gendarme à cheval dans la compagnie de Deux-Sèvres (1<sup>er</sup> septembre 1808), brigadier (1818), maréchal des logis à la compagnie de la Charente-Inférieure (22 janvier 1823). Chevalier de la Légion d'honneur par ordonnance royale (18 avril 1834), il mourut le 2 mai 1853.

### **4<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 10 avril 1793<sup>12</sup>.

### **Embrigadement/amalgame :**

#### **1<sup>er</sup> formation :**

---

<sup>12</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

La 142<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille fut formée le 5 juillet 1795, à la Motte-Achard, selon Belhomme et Louis Susane. Elle se composait du 2<sup>ème</sup> bataillon du 77<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, du 4<sup>ème</sup> de la Charente-Inférieure, et du 3<sup>ème</sup> de l'Orne.

**2<sup>ème</sup> formation :**

Le 21 novembre 1796, la 142<sup>ème</sup> de bataille devint à l'armée des Côtes de l'Océan, la 86<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne.

**Document :** militaires décédés à l'hôpital militaire des Sables d'Olonnes, Vendée :

21 pluviôse an II, **Chauvet** Guillaume, volontaire au 4<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, 2<sup>ème</sup> compagnie, natif de Saint-Cyr dans le district d'Agen dans le département du Lot-et-Garonne, il mourut à l'hôpital le 18.

27 frimaire an III, **Dufaut** Pierre, lieutenant au 4<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure, 3<sup>ème</sup> compagnie, natif de Pau, département des Basses-Pyrénées, il mourut le 26.

**4<sup>ème</sup> bis bataillon de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** Selon Belhomme, il fut formé le 24 octobre 1793<sup>13</sup>.

**Historique :**

Il fut versé le 24 mars 1795, selon Belhomme, dans les rangs de la 41<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille.

**5<sup>ème</sup> de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** Selon Belhomme, il fut formé le 25 avril 1793<sup>14</sup>.

**Embrigadement/amalgame :**

**1<sup>ère</sup> formation :**

Néant.

**2<sup>ème</sup> formation :**

D'après Belhomme, la 28<sup>ème</sup> demi-brigade légère de seconde formation fut formée à Nantes, le 29 mai 1797, avec les demi-brigades de l'Ardèche, du Gers et Bayonne, du Gers et Gironde, de Gironde, des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> bataillons d'infanterie légère de l'Ouest, du 1<sup>er</sup> bis bataillon de Paris, du 2<sup>ème</sup> bataillon de Saint-Amand (Nord), du bataillon de Chinon (Indre-et-Loire), du 4<sup>ème</sup> de Maine-et-Loire, du 5<sup>ème</sup> de la Charente-Inférieure, du 14<sup>ème</sup> bataillon de la Formation d'Orléans, du 12<sup>ème</sup> de la Haute-Saône et du 1<sup>er</sup> bis de Maine-et-Loire.

**6<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure**

---

<sup>13</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>14</sup> **Belhomme**, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 19 mai 1793<sup>15</sup>.

### **Historique :**

1793 :

Le 17 juillet, le bataillon se trouvait à l'Armée des Sables-d'Olonne à Luçon. Cette division sous le commandement de Tunck, forte de 2 000 hommes livra une bataille contre une force de 5 à 6 000 insurgés au Pont-Charron (25 juillet) : « *il avait avec lui 450 hommes du bataillon le Vengeur de la Charente, les 6<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons de la Charente inférieure, et le 4<sup>e</sup> escadron de gendarmerie. Les redoutes vendéennes sont attaquées à la baïonnette. L'intrépide Lecomte chef du bataillon le Vengeur, dit Tunck dans son rapport se précipite le premier dans le fossé, il est suivi et bien secondé par les capitaines Champlorier et Villeneuve, deux Charentais, du bataillon, toutes ces braves troupes grimpent au sommet des retranchements, 500 insurgés sont tués, et trois pièces de canon prises, mais Lescure et d'Elbée accourent au secours des Vendéens de la côte, Tunck doit se replier sur Luçon. Le 30 juillet un second combat se livre aux portes de Luçon, auprès du château de Bessay, les volontaires charentais s'y couvrent de gloire, le bataillon le Vengeur occupe la droite de l'Armée républicaine, qui compte seulement 1 500 hommes et la gendarmerie de la Charente la gauche. Ces soldats d'élite se conduisent en héros, 2 000 brigands ont mordu la poussière, on a pris trois canons et 1 500 républicains ont fait les frais de cette belle journée contre 20 000 ennemis* »<sup>16</sup>.

### **Embrigadement/amalgame :**

#### **1<sup>ère</sup> formation :**

Néant.

#### **2<sup>ème</sup> formation :**

D'après Belhomme, la 64<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne fut formée le 21 novembre 1796, à Guérande, avec le 3<sup>ème</sup> bataillon de la 151<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille, le 15<sup>ème</sup> bataillon de la formation d'Orléans, le 8<sup>ème</sup> de la Seine-Inférieure, les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> de la Loire-Inférieure, le 6<sup>ème</sup> de la Charente-Inférieure, les 1<sup>er</sup> et 14<sup>ème</sup> bataillons de la Réserve, le 4<sup>ème</sup> bataillon des Ardennes, le 4<sup>ème</sup> bataillon de l'Orne, le 9<sup>ème</sup> Ter de Paris, le bataillon des Amis de la République et le 2<sup>ème</sup> bataillon de la République (Paris).

### **7<sup>ème</sup> bataillon de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 14 décembre 1792<sup>17</sup>. Selon le *Journal de l'An VII*, il fut formé le 15 mars 1793, ce qui est une version plus probable.

### **Historique :**

Il servit aux armées de l'Ouest contre les insurgés vendéens et chouans.

### **Embrigadement/amalgame :**

#### **1<sup>ère</sup> formation :**

Néant ?

---

<sup>15</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>16</sup> P. Boissonnade, *Histoire des volontaires de la Charente pendant la Révolution, 1791-1794*, Angoulême 1890, p. 218.

<sup>17</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

## **2<sup>e</sup> formation :**

Il fut versé dans la 79<sup>e</sup> demi-brigade de ligne en seconde formation<sup>18</sup>.

### **Bataillon de grenadiers de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** 1792 ?

#### **Historique :**

Un nombre inconnu de compagnies de grenadiers de la Charente-Inférieure, formées à l'automne 1792, semblent avoir été réunies en bataillon. Elles formeraient un bataillon de grenadiers de la Charente-Inférieure. Il est possible que ces hommes soient des gardes nationaux du département.

1794 :

Ce bataillon cessa son service et rentra dans ses foyers, le 19 juin 1794.

### **1<sup>er</sup> bataillon de l'Égalité**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 20 août 1792<sup>19</sup>.

**Historique :** Il pourrait avoir été versé dans le 1<sup>er</sup> bataillon de la Formation d'Orléans à une date inconnue<sup>20</sup>.

#### **Embrigadement/amalgame :**

##### **1<sup>ère</sup> formation :**

Néant.

##### **2<sup>ème</sup> formation :**

D'après Belhomme<sup>21</sup>, la 70<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne fut formée le 11 septembre 1796, à Cholet, avec les 50<sup>ème</sup>, 134<sup>ème</sup> et 157<sup>ème</sup> de bataille, le 1<sup>er</sup> bataillon de la 133<sup>ème</sup> de bataille (1<sup>er</sup> bataillon du 72<sup>e</sup> d'infanterie en réalité), le 1<sup>er</sup> bataillon du 73<sup>ème</sup> régiment, le 1<sup>er</sup> bataillon du 74<sup>ème</sup> régiment, le 4<sup>ème</sup> bataillon de l'Hérault, le 5<sup>ème</sup> de la Dordogne, le 5<sup>ème</sup> bis de Lot-et-Garonne, le 7<sup>ème</sup> bataillon des Réserves, le 4<sup>ème</sup> du Calvados, le 1<sup>er</sup> de l'Égalité (Charente-Inférieure) et le dépôt du 12<sup>ème</sup> bataillon de la République (Paris).

D'après l'historique du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne<sup>22</sup>, la 70<sup>e</sup> demi-brigade fut formée, des 50<sup>e</sup>, 134<sup>e</sup> et 157<sup>e</sup> demi-brigades de bataille, du 1<sup>er</sup> bataillon du 72<sup>e</sup> régiment d'infanterie ci-devant Vexin, du 1<sup>er</sup> bataillon du 73<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ci-devant Royal-Comtois, du dépôt du 2<sup>e</sup> bataillon du 73<sup>e</sup> d'infanterie ci-devant Royal-Comtois, du 1<sup>er</sup> bataillon du 74<sup>e</sup> régiment d'infanterie, ci-devant

<sup>18</sup> Champeaux, *État militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4<sup>e</sup> partie, p. 151.

<sup>19</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>20</sup> Champeaux, *État militaire de la République française pour l'an douze, dédié au Premier Consul d'après son autorisation*, 4<sup>e</sup> partie, p. 151.

<sup>21</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*.

<sup>22</sup> Réunion des officiers, *Historique du 70<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne*, 1875, p. 10.

Beaujolais, du 4<sup>e</sup> bataillon de l'Hérault, du 5<sup>e</sup> bataillon de la Dordogne, du 5<sup>e</sup> bataillon de Lot-et-Garonne, du 4<sup>e</sup> bataillon du Calvados, du 3<sup>e</sup> bataillon de la Charente, du dépôt du 12<sup>e</sup> bataillon des volontaires de la République.

Le noyau de la 70<sup>e</sup> de ligne fut formé de la 50<sup>e</sup> demi-brigade de bataille, elle-même venant de l'armée du Nord où elle avait fait les campagnes de 1793 et 1794.

### **2<sup>e</sup>me bataillon de l'Égalité**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 20 août 1792<sup>23</sup>.

**Historique :** il rentra dans ses foyers dès le 15 janvier 1794. Il avait probablement servi en Vendée.

### **3<sup>e</sup>me bataillon de l'Égalité**

**Date de formation :** selon Belhomme, il fut formé le 26 mars 1793<sup>24</sup>.

**Historique :** Il fut incorporé le 24 mai 1795, dans les rangs du 1<sup>er</sup> bataillon de la formation d'Orléans.

### **Bataillon de réquisition de Rochefort**

**Date de formation :** Selon Belhomme, il fut formé le 20 septembre 1793<sup>25</sup>.

**Historique :** Il fut incorporé dans les garnisons de la Rochelle et de Rochefort (1<sup>er</sup> octobre 1794).

### **Bataillon de réquisition de la Rochelle**

**Date de formation :** selon Belhomme, il est formé le 22 septembre 1793<sup>26</sup>.

**Historique :** Il cessa son service (21 décembre 1794). Ses hommes rentrèrent dans leurs foyers.

### **Bataillon de réquisition de Pons**

**Date de formation :** Selon Belhomme, il fut formé le 22 octobre 1793<sup>27</sup>.

### **Bataillon de réquisition de Saint-Jean-d'Angély ou 2<sup>e</sup>me bataillon d'Angely**

**Date de formation:** bataillon de la levée en masse d'août 1793.

---

<sup>23</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

<sup>24</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tome 3 et 4.

<sup>25</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>26</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

<sup>27</sup> Belhomme, *Histoire de l'Infanterie en France*, tomes 3 et 4.

## **Historique :**

1794 :

Le 2<sup>e</sup> bataillon d'Angély fut envoyé à l'Armée du Rhin, où il se trouvait à Woerth (août). Le chef d'État-major Veuvail donna l'ordre au 1<sup>er</sup> bataillon de la 152<sup>e</sup> demi-brigade de bataille de le relever lui et le 2<sup>ème</sup> bataillon de Chinon afin qu'ils partent pour réaliser leur embrigadement<sup>28</sup>.

## **Embrigadement/Amalgame :**

### **1<sup>ère</sup> formation :**

Probablement en août ou septembre 1794 à l'Armée du Rhin.

### **2<sup>ème</sup> formation :**

Inconnue.

## **Bataillon de réquisition de Saintes**

**Date de formation :** Levée en masse d'août 1793.

## **Bataillon de réquisition de Montlieu**

**Date de formation :** Levée en masse d'août 1793.

## **Bataillon de réquisition de Marennes**

**Date de formation :** Levée en masse d'août 1793.

## **Bataillon de la Garde nationale de Pons**

**Date de réquisition :** printemps 1793 ?

**Historique:** Nous découvrons un détachement de cette unité, le 4 avril 1793, dans les rangs de la division des Sables-d'Olonne, fort de 4 officiers et 49 hommes (4 avril 1793)<sup>29</sup>.

## **Garde nationale de l'Île de Ré**

**Date de réquisition :** printemps 1793 ?

---

<sup>28</sup> *Historique du 152<sup>e</sup> d'infanterie*, 1893, p. 10.

<sup>29</sup> **Chassin**, *Études documentaires sur la Révolution Française, La Vendée Patriote*, tome 1.

**Historique :** Le port de pêche des Sables-d'Olonne échappa au contrôle des insurgés vendéens et résista victorieusement à plusieurs attaques. Le conventionnel Gaudin commandait une force hétéroclite pour la défendre, dont le bataillon de l'Île de Ré commandé par le colonel Foucault fort de 500 hommes. Après une sortie le 21 mars, pour tenter de disperser les insurgés, les défenseurs s'apprêtèrent à recevoir un assaut en règle. Le 24 mars, l'armée vendéenne se présenta devant la ville, elle était forte de 6 000 à 15 000 hommes selon les sources. Elle était commandée par Joly, Du Chaffault, le chevalier de Buor, le chevalier de La Vayrie, Chouppes et Bulkeley, Jean Savin.

Les assiégés décidèrent une sortie avec 500 gardes nationaux, 120 soldats de ligne, 200 cavaliers et 21 canons (beaucoup étaient d'antiques coulevrines ou pièces d'artillerie sans âge). La rencontre se produisit au lieu-dit La Vénérie. L'armée sablaise dut battre en retraite, poursuivie par les forces de Joly. L'artillerie vendéenne tenta de tirer à boulets rouges sur la ville, mais elle fut mal servie, au contraire de celle des Sablais qui firent des pertes aux lignes vendéennes. Les Vendéens se replièrent sans ordre et abandonnant un combat qu'ils jugeaient perdu. Joly ne se découragea pas et sonna un nouveau rassemblement (27 mars). Mais Du Chaffault ne se présenta pas avec les hommes d'Avrillé. A l'inverse, les forces sablaises s'étaient renforcées de 300 Bordelais arrivés par mer dans la bourgade.

Le 28 mars, les Vendéens attaquèrent, tirant à nouveau à boulets rouges sur la ville. Après quatre heures de canonnade sans résultat probant, l'artillerie bleue frappa un fourneau à boulets qui mit le feu à un caisson de poudre vendéenne. L'énorme explosion sidéra les Vendéens. Au nombre de 300, les Sablais firent alors une sortie, ce fut la débandade complète de l'armée du Marais. Joly laissa sur le terrain 300 morts, 100 prisonniers, toute son artillerie, 7 canons et 9 pierriers, un nombre considérable d'armes de toutes sortes. 45 prisonniers furent immédiatement jugés et condamnés à mort. L'exécution ne tarda pas<sup>30</sup>.

Un détachement de cette Garde nationale servait dans les rangs de la division des Sables-d'Olonne, fort de 5 officiers et 62 hommes (4 avril 1793)<sup>31</sup>. Plus tard, une compagnie de 110 gardes nationaux de Saint-Martin de Ré fut requise pour le service de la place (1<sup>er</sup> mai). Elle cessa son service, le 21 décembre 1794. Ses hommes rentrèrent dans leurs foyers.

### **Les cinq bataillons de la Rochelle et de Rochefort**

En raison des troubles en Vendée, la légion de la Garde nationale du district Est de La Rochelle fut requise (décembre 1792). Elle se composait de cinq bataillons de gardes nationaux de 800 qui furent employés contre la Vendée, partiellement ou par détachements durant toute la durée de la guerre.

#### 1793 :

Le 15 mars, le général Marcé partit de La Rochelle avec 2 200 gardes nationaux, une centaine de cavaliers et 8 canons. Avec cet effectif ridicule au vu de l'importance de l'insurrection vendéenne, il marcha tout de même à l'aveugle droit sur les insurgés. Il s'empara du Pont-Charrault, sur le Grand Lay (17 mars), et laissa ici une importante force de couverture. Il continua sa marche avec seulement 500 hommes et deux canons. Il s'empara de Chatonnay, après avoir dispersé les bandes de Sapinaud de la Verrie et prit 3 canons, 40 Vendéens furent tués. Enhardi par son succès, il marcha sur Saint-Fulgent, avec environ 2 000 hommes (19 mars). Ils dépassèrent Saint-Vincent-Sterlange. Il stoppa devant les ruisseaux du Petit Lay et de la Petite-Rivière.

Ayant ordonné de rendre opérationnel les ponts coupés par les Vendéens, Marcé vit se profiler une troupe qui au son de la Marseillaise approchait. Il s'agissait en fait des blancs qui chantaient une Marseillaise arrangée. Ils furent fusillés à bout portant et assaillis par les Vendéens. La nuit était sur

---

<sup>30</sup> Émile Gabory, *La Révolution en Vendée*.

<sup>31</sup> Chassin, *Études documentaires sur la Révolution Française, La Vendée Patriote*, tome 1.

le point de tombée, un premier bataillon s'affola dans l'obscurité qui tombait, deux autres commencèrent à paniquer et s'enfuirent. Les chefs furent foulés au pied par les fuyards. La débandade fut complète et totale. Environ 500 gardes nationaux furent pour ainsi dire massacrés dans la déroute, les Vendéens perdirent quelques hommes et le chef vendéen Sapinaud de Bois-Huguet. Les bleus laissaient un canon, quelques centaines de fusils, 2 400 cartouches, trois milliers de poudre. La panique fut si grande, que les bleus coururent d'une traite jusqu'à La Rochelle et Niort.

Par la suite, 400 grenadiers de la Garde nationale de la Charente-Inférieure furent requis pour le service de la défense de l'île d'Aix (8 avril). Belhomme indique également la réquisition d'un contingent de six bataillons de la Garde nationale de Rochefort, pour la défense de la place soit 2 550 gardes nationaux (1<sup>er</sup> septembre). A nouveau, les autorités militaires sollicitèrent les cinq bataillons du district du centre de La Rochelle, soit 4 165 d'après Belhomme (12 décembre). Ils servirent à la défense de la place et à celle des côtes.

1794 :

Ils cessèrent le service dès le 31 janvier.

### **8<sup>ème</sup> bataillon de Garde nationale du district de La Rochelle**

**Date de réquisition :** décembre 1792.

**Historique :**

1793 :

Nous venons de lire un résumé de l'histoire des bataillons de Garde Nationale de la Rochelle et de Rochefort, le bataillon sert jusqu'en 1794, dans l'Ouest, particulièrement en Vendée.

Un détachement de cette unité servait dans les rangs de la division des Sables-d'Olonne, fort de 4 officiers et 24 hommes (4 avril)<sup>32</sup>.

1794 :

En théorie, il cessa son service le 31 janvier, et rentra dans ses foyers.

**État-major :**

Lieutenant-colonel **Meteyer**.

**Documents :** Le 8<sup>ème</sup> bataillon de la légion de La Rochelle, se trouvait sous le commandement de Metayer, qui remit un certificat à Jérôme Micas (5 juin 1793), alors que ce dernier, capitaine de grenadier au 9<sup>ème</sup> de la Gironde s'emparait du poste de Saint-Jean de Mont et repoussait puis poursuivait les insurgés en déroute.

*« Je soussigné certifie que le citoyen Micas capitaine de grenadiers du 9<sup>ème</sup> bataillon de la Gironde que le 21 mai 1793, je suis parti de Saint-Gilles sur Vie, district de Chalonnnes en Vendée pour chasser les brigands de Saint-Jean de Mont, ayant avec moi des officiers de la garnison pour faire le service de la Cavalerie, ce qui eut lieu, arrivé à la distance de Saint-Jean du Mont d'un quart de lieue, je fis faire halte à mon détachement composé de trente et un garde nationaux et vingt-quatre cavaliers à qui j'ai donné l'ordre qui seroit que je forcerois les brigands au pas de charge et que le Capitaine Minas m'accompagnerait, que la cavalerie se rendroit par des chemins couverts et entourerait Saint-Jean du Mont, et qu'ils ne laisseroient sortir personne autant que se faire*

---

<sup>32</sup> **Chassin**, *Études documentaires sur la Révolution Française, La Vendée Patriote*, tome 1.



*pourroit, je continuais ma route, arrivé je me mis à la tête de mon infanterie ayant à ma gauche le dit Minas qu'en forçant l'ennemi au pas de charge, se sauva dans les marais à la faveur de longs batons ce qui nous a empêché de les poursuivre, ledit Minas s'emportant à son courage, poursuivit les brigands, et tira à coups de pistolet dessus les brigands qui ne firent aucune résistance comme on cherchoit à ma connoissance de le perdre, un officier du dit bataillon dit aux dits chefs qu'il avoit tiré sur des pigeons ce qui est très faux, ne m'ayant pas quitté que pour se porter sur l'ennemi de la République, de rentrer comme l'ordre avoit été donné, ce que je certifie sincère et véritable pour lui servir à valoir ce que de raison, à Challans, ce 5 juin 1793, le commandant du 8<sup>ème</sup> bataillon de la légion de la Rochelle, signé Meteyer »<sup>33</sup>.*

### **Compagnies de grenadiers de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** Elles furent formées à l'automne 1792, et se composaient d'environ 100 hommes.

#### **Historique :**

##### 1793 :

Nous ne connaissons pas leur nombre. Une d'entre elles se trouvait à l'Armée des Ardennes (janvier).

##### 1794 :

Il semble qu'elles formèrent un bataillon de grenadiers de la Charente-Inférieure. Ce bataillon cessa son service et rentra dans ses foyers (19 juin).

### **Compagnies de chasseurs volontaires de La Rochelle**

Article rédigé par Didier **Davin** dans le cadre des associations SEHRI et du Bivouac<sup>34</sup> :

**Date de formation :** deux compagnies formées en juillet 1792 et mai 1793

**Formation :** Le 14 août 1789, la ville de La Rochelle créa sa Garde nationale, celle-ci comptait 9 compagnies en deux bataillons. Elle fut placée sous le commandement du citoyen de Romefort, secondé par le citoyen Fleury Le Vesque. Le 30 Août, elle fit bénir ses deux drapeaux en l'église Notre-Dame. Parmi ses officiers, Gabriel Benjamin **Rondeau**, Sous-lieutenant dans la 5<sup>ème</sup> compagnie. Rapidement, celui-ci gravit la hiérarchie, lieutenant-colonel (27 juillet 1791) et commandant le bataillon de Notre-Dame (début de 1792).

L'Assemblée fit flèche de tout bois et réclama des volontaires pour voler aux frontières, que ce soit des bataillons entiers, des corps francs, des légions ou même des compagnies de chasseurs. C'est ainsi que se forma à La Rochelle une compagnie de chasseurs volontaires de 150 hommes, issue de la Garde nationale. Gabriel Rondeau en se rétrogradant volontairement accepta de devenir leur capitaine. Ses adjoints furent Bardon capitaine en second, Lambert et Majou lieutenants. Les dames

---

<sup>33</sup> Base Leonore.

<sup>34</sup> Sources : *Bulletin de la Société des Archives historiques, Revue de la Saintonge et de l'Aunis* 1894 et 1902, et *Académie des Belles-Lettres Sciences et Arts de la Rochelle*, 1894.

de la cité, ardentes patriotes leur offrirent un drapeau qu'elles avaient brodé de leurs mains. Ce qui permit à Rondeau de les remercier en ces termes : « *Mesdames nous recevons avec reconnaissance le drapeau que vous nous offrez. Le patriotisme nous l'a consacré ; il n'en est que plus cher à nos cœurs. C'est sous lui que cette jeunesse ardente va voler au combat, c'est sous lui qu'elle affrontera la mort pour faire triompher la Liberté... Vivre libre ou mourir sera toujours le cri de mes camarades* ». Ce drapeau existe toujours et est conservé à la Rochelle.

## **Historique :**

### 1792 :

Nos hommes partirent devant rejoindre l'Armée du Midi du général Montesquiou, à Nîmes (23 août). Après un périple qui les fit passer par Bordeaux, Agen, Montauban, Toulouse, Carcassonne, Béziers, Montpellier, avec parfois des étapes où ils furent assez mal reçus, ils arrivèrent à Nîmes (1<sup>er</sup> octobre). Les troupes françaises étaient entrées en Savoie et avaient pris Chambéry. Nos Rochelais furent dirigés sur Romans et Fort Barraux. En chemin, ils avaient pu se renforcer de quelques volontaires du Midi, et de Rochelais et Marennais. Puis ils arrivèrent à Carouge (23 octobre). A ce moment, le général Montesquiou, le conquérant de la Savoie, venait de passer un traité avec la République de Genève. Ce que bientôt on lui reprocha. Il préféra passer la frontière, sentant que les choses pourraient mal tourner. Rondeau songea à se faire muter dans un régiment de dragons, mais resta finalement à la tête de ses volontaires. Ils cantonnaient à Evian (fin de l'année).

### 1793 :

Nos Rochelais furent stationnés à Thonon (mars). Une cinquantaine d'hommes de la Charente-Inférieure les rejoignirent en Savoie (mai) formant une 2<sup>ème</sup> compagnie, qui fut aussi mise sous le commandement de Rondeau. C'est en Faucigny, dans la vallée de l'Arve, à Sallanches, que nous les retrouvons à l'aile gauche de l'Armée des Alpes (juillet-septembre). Le duc de Montferrat commandant les forces piémontaises, passa à l'offensive, et trois colonnes franchirent la frontière et envahirent les vallées de Sallanches, de la Tarentaise et de la Maurienne (14 août). Dans le Faucigny, le petit corps rochelais vécut bien des vicissitudes. Les chasseurs Rochelais défendirent Sallanches, mais durent lâcher prise. Ils y perdirent ainsi leur dépôt, et ils tombèrent dans la plus grande indigence. Ils combattirent désormais en haillons. Au début de septembre, une contre-offensive française fut lancée dans tous les secteurs. Notamment dans la vallée de l'Arve sur Cluses (repris le 9 septembre) et Sallanches (repris le 29), avec nos Rochelais en avant garde. Après un mois de séjour sur les bords du lac de Genève, nos Rochelais reçurent l'ordre de quitter l'armée de Savoie et de se rendre à Valence pour former, avec d'autres, un bataillon de chasseurs pour le siège de Toulon. C'est ainsi que se forma : le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs de l'Armée des Alpes amalgamant les deux compagnies de chasseurs Rochelais, une compagnie de chasseurs de Rhône-et-Loire, une de chasseurs de la Haute-Loire, une compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon des Basses Alpes, une compagnie de chasseurs du 5<sup>ème</sup> bataillon de l'Isère, une compagnie franche de Guyenne, une compagnie du 2<sup>ème</sup> bataillon du 69<sup>ème</sup> de Ligne. Tandis que ce bataillon s'organisait et devait être dirigé sur Ollioules, le capitaine Rondeau arriva à Marseille (15 décembre). Il venait pour chercher de l'équipement pour ses hommes. Il en profita pour solliciter de Barras un poste au combat, ayant appris la reprise imminente de Toulon avant que ses hommes ne puissent arriver. On finit par lui confier le commandement de la 1<sup>ère</sup> compagnie du bataillon du Bec d'Ambes (Gironde), avec laquelle il prit part à l'assaut final. Il faut noter qu'il commanda aussi des pelotons d'exécution suite à la chute de la ville. Puis il suivit Dugommier à l'Armée des Pyrénées-Orientales, comme capitaine adjoint aux adjudants-généraux.

### 1794 :

Mais en mars, le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs de l'Armée des Alpes le porta par élection à sa tête. Rondeau revint donc à Nice prendre son nouveau commandement en tant que chef de bataillon. Le bataillon qui fit partie de l'Armée d' Italie du général Dumberbion, était stationné sur les bords de la Roya, pour être amalgamé dans la toute nouvelle 3<sup>ème</sup> demi-brigade légère de première formation, dont il suivit le destin... Il combattit à Deگو, Loano (novembre 1795), Montenotte, Millesimo. Il mourut de la gangrène quatre mois après des blessures reçues à Deگو (14 et 15 avril 1796), avec le grade de chef de brigade et fut enterré à Savone. Une rue de la Rochelle porte son nom : la rue du « Brave Rondeau ».

### **Compagnie franche de Saint-Jean d'Angély ou compagnie franche bourgeoise de Saint-Jean D'Angély**

**Date de formation :** formée au mois de mars ou d'avril 1793. Elle comptait environ 100 hommes.

#### **Historique :**

##### 1793 :

Elle combattit en Vendée. Pierre-Augustin **Rayé**, né vers 1767 faisait partie de cette unité lorsqu'il arriva à Bressuire pour se mettre aux ordres du général Quétineau (21 mars). Il raconta : « *Le jedy 11 nous sommes partis toute la garnison de Bressuire pour aller à Nueil sous les Aubiers, canton de Châtillon-sur-Sèvre, et cela sur les une heure après midy. Nous avons arrivé à un château à une demie lieue de là, où nous y avons passé toute la nuit en bivouacant et cela dans une plaine de seigle. Nous y avons resté jusqu'à huit heures du matin. Après cela nous avons partis pour Nieuil où nous avons entré dans le bourg, qui est assez joli, un joli jardin attenant à la maison curiale. J'ai mis pied à terre. Je me suis promené partout et j'ay empêché autant que j'ai pu qui ne se commette aucune dégradation dans l'église. Quelques instants après on nous a avertis que notre arrière-garde venait d'être attaquée par des paisans et surtout des habitans qui avaient abandonné leurs maisons. Cela n'a pas été grand-chose mais il en est resté quelques-uns sur le terrain. Le 12, le vendredy, nous avons partis pour aller aux Aubiers, où nous y avons arrivé à 11 heure, ce bourg est assez grand, chacun a cherché à se loger. Les habitans avaient aussi abandonné leur maison. On fit tuer 4 ou 5 bœufs sous les halles, que l'on distribua de suite à la troupe, pour le pain, on l'avait apporté de Bressuire. Là chacun fit la soupe mais la plupart ne l'ont pas mangée, parce que sur les deux heures les avants-postes furent attaqués et se replièrent sur l'Armée. On commanda 10 hommes de cavalerie pour aller à la découverte, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Comme j'allais si vite je me trouvais pris par une forte hay, où il y avait un grand fossé, je veux le faire soter à ma jument, elle manque son cou, elle tombe, j'ay resté sous elle au moins 10 minutes sans pouvoir me débarasser. Sy n'avait été un camarade de ma compagnie de Chatelleraud qui m'a aidé, mafoi ji aurais resté. Je me fis mal à la cuisse. [...] Le matin chacun s'est procuré des vivres et fourage comme on a pu, les brebis, chevrons, oies et poules ont été ramassé, mais la plupart qui les avait fait cuire ne les ont pas mangé. L'ordre est venu de nous tenir prêt à partir sur les midy pour rejoindre l'autre armée et nous porter sur Maulévrier. En chemin faisant et cela sur les 3 heures de l'après midy, nous rencontrâmes les royalistes, les avants-postes s'attaquèrent on se replia sur ledit bourg des Aubiers. La fusillade, le canon, la cavalerie tout était en cause. On s'est battu de part et d'autre dans ledit bourg. Tous les habitans qui s'étaient rendu chez eux se cacher dans la nuit et autre augmentèrent leurs nombre de manière que nous nous repliâmes en bas du bourg dans une grande pièce de terre où il y a beaucoup de rochers. Là le combat a duré de part et d'autre au moins 4 heures et demi, on s'est battu avec acharnement. Il y avait avec eux une pièce de canon qu'ils nommait Marie-Jeanne, qui faisait beaucoup de mal où cela portait. Et ils criaient à tu taite,*

*pour déconcerter notre troupe mais c'est là leur usage. La force des royalistes augmentait. Nous n'avions que de bons combattants : le 3<sup>ème</sup> bataillon des Deux-Sèvres encore pas complet, nos deux compagnies de grenadiers, celle de Loudun, Mirebeau et autre, presque tous père de famille, notre compagnie de Cavalerie, celle de Poitiers et Richelieu ainsi que des grenadiers à cheval. Mais tout cela ne suffisait pas pour faire rallier du monde à leurs compagnies. La déroute s'est mise parmi nos troupes, les uns cachait derrière ces rochers, les autres gagnaient le chemin de Bressuire, les compagnies toute pelle et melle [...] ce qui a effrayé nos troupes, ce n'est que d'avoir vu un nombre supérieur à nous, composé de toutes sortes de monde, jusqu'aux femmes habillés en hommes et tous les enfans amené de faire nombre, et encore surtout les cris qu'ils faisait qui faisait trembler, nous avons eu la déroute par faute des gens qui ne savaient pas leurs manœuvres et qui se repliait sur nous après qu'ils avaient tirés leur coup de fusil, et ces malheureux avançait toujours et vait le fossé pour eux qui leur servait de retraite. A ce moment où la déroute a été complète sur les 6 heures du soir; on s'est replié sur Bressuire, mais cela en mauvais ordre. On nous faisait la conduite à coups de fusils... Ils nous ont donné la déroute jusque près d'une lieue et cela jusque dans une gorge qu'il y a de l'eau a passé, des près de chaque côté. Ils étaient en haut et ils nous tirait des coups de fusils mais aucun ils ne nous ont pas fait mal, la Cavalerie était donc derrière pour protéger nos bons et mauvais soldats ainsi que nos deux pièces de canon.[...] il y a eut une cinquantaine de leur monde hors de combat, plus de cent blessé, de notre côté il y en a eu une dizaine hors de combat et une trentaine de blessé, nous avons perdu Monsieur Delaistre, le commandant de nos compagnies qui avait parti avec nous de Saint-Jean D'Angély le 14 mars dernier. Il était décoré de la Croix de Saint-Louis, c'était un ancien Capitaine retiré et retraité d'infanterie. Il était marié alors avec une demoiselle Barturé, et vivait tranquillement avant cette malheureuse affaire avec son épouse Porte Matha, la maison qui fait le coin de la rue aux promenades, il n'avait point d'enfant, dont il a été bien regreté. Nous avons eu de la Compagnie des grenadiers, Berthonnière Cadet qui a eu une balle qui lui a resté dans la cuisse. Le citoyen Chaigné, fils du Chézier, une balle qui lui a percé le cou, où on désespérait de lui. Derogis le cadet aussi blessé et autres dont je ne me souviens plus du nom. Moi j'ay eu une balle qui a percé ma botte et a fait son empreinte à la jambe droite à côté du molet, plus un coup de pottin (éclat) qui a fait coup au cou du cotté gauche. Cela m'a fait beaucoup souffrir pendant quelques temps, Monsieur Chardon me l'a tiré et me l'a pancé longtemps, le trou est fermé, mais la couture parait toujours. La jument que montait Jacob a eu une balle dans la fesse gauche, le cheval d'un cavalier de la compagnie de Chatellereau a une balle qui l'a traversé et autres plus ou moins ».*  
Elle combattit ensuite à la 2<sup>ème</sup> bataille des Aubiers (13 avril).

1795 :

La compagnie fut versée le 5 novembre 1795, dans les rangs du 2<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs réunis de l'Armée de l'Ouest. L'opération eut lieu à Challans, le bataillon se composait également de la compagnie des chasseurs bons tireurs de l'Oise et de la Somme, des compagnies franches d'Évreux, du Finistère, de Saintes, de Guingamp et du bataillon des chasseurs de la Charente.

### **Les compagnies de grenadiers de Saint-Jean d'Angély**

**Date de formation :** Printemps 1793.

**Historique :**

1793 :

Des compagnies de gardes nationaux requises pour servir en Vendée (mars), se trouvaient au nombre de deux au combat des Aubiers (13 avril 1793).

1795 :

Elles furent peut-être elle aussi versées dans le 2<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs réunis de l'Armée de l'Ouest, le 5 novembre 1795, à Challans.

### **Compagnie franche de Saintes**

**Date de formation :** formée au mois de mars ou d'avril 1793.

**Historique :** Elle comptait environ 100 hommes. Elle servit dans l'Ouest. La compagnie fut versée le 5 novembre 1795, dans les rangs du 2<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs réunis de l'Armée de l'Ouest. L'opération eut lieu à Challans, le bataillon se composait également de la compagnie des chasseurs bons tireurs de l'Oise et de la Somme, des compagnies franches d'Évreux, du Finistère, de Guingamp et de Saint-Jean-d'Angély et du bataillon de chasseurs de la Charente.

### **Compagnie franche de l'Aunis**

**Date de formation :** elle fut formée en juillet 1792, forte d'environ 100 hommes.

### **Compagnie de chasseurs de la Rochelle**

**Date de formation :** elle fut formée entre mai et août 1793. Elle comptait en théorie un effectif de 150 hommes.

**Historique :**

1795 :

La compagnie fut versée le 5 novembre 1795, dans les rangs du 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs réunis de l'Armée de l'Ouest. L'opération eut lieu à Challans, le bataillon se compose également de la compagnie de chasseurs fédérés de la Gironde, compagnies franches de Bellac, du bataillon de tirailleurs du Maine-et-Loire et du 25<sup>ème</sup> bataillon de la Charente.

### **Compagnie franche dite républicaine d'Oléron**

**Date de formation :** 1792 ?

**Portrait :**

Pierre-Robert **Lanusse**, né à Habas, le 21 novembre 1768, il s'enrôla dans la compagnie franche républicaine d'Oléron (1792), avec le grade de lieutenant. Mais ayant été nommé dans l'administration du département, il quitta le service armé (1792-1796). Il rejoignit son frère à l'Armée d'Italie dont il devint l'aide de camp (1796). Il fit la campagne d'Italie (1796-1797), puis celle d'Égypte (1798-1801), dans cette dernière armée au 4<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval. Il fut

blessé d'un coup de feu au genou droit au combat de Damenhour, nommé capitaine par Kléber (1800), aide de camp de Murat (1801), chef d'escadron, il fut nommé colonel, 17<sup>e</sup> régiment de ligne. Il servit à la Grande Armée (1805-1807), campagne d'Autriche, de Prusse et de Pologne, s'illustrant à la bataille d'Auerstaedt sous Davout (14 octobre 1806), il forma son régiment en carré et résista aux charges des Prussiens comme tout le corps de Davout, ce dernier avec environ 30 000 hommes mis en déroute le gros de l'armée prussienne, 90 000 hommes, tandis que l'Empereur gagnait la bataille d'Iéna ce même jour. Il s'illustra encore à Eylau (8 février 1807), enlevant avec son régiment une redoute, et fut récompensé par le titre d'officier de la Légion d'honneur. Nommé général de brigade (juillet 1808), il passa au service du roi de Naples (Murat), nommé grand maréchal du palais. Il rentra en France (1811), reçut le commandement d'une brigade dans la garde impériale, il servit durant la campagne de Russie (1812), escortant jusqu'à Moscou un parc d'artillerie et des approvisionnements, il participa aussi à la terrible retraite. Nommé général de division, commandeur de la Légion d'honneur (1813), il fit la campagne de Saxe, s'illustrant aux batailles de Lutzen et de Bautzen, il fut blessé grièvement durant cette bataille (21 et 22 mai). Il fut envoyée se remettre à Magdebourg, où il fut bientôt assiégé par les coalisés. Il effectua plusieurs sorties, faisant prisonnier deux bataillons ennemis, et n'étant jamais réduit. Il apprit la chute de l'Empire défendant toujours la grande place forte prussienne (avril 1814). Il se rallia aux Bourbons, et fut nommé inspecteur des troupes et commandant de la 3<sup>e</sup> division militaire (1815-1823) puis de la 6<sup>e</sup> division militaire (1823-1830). Il fut finalement mis à la retraite (1833). Il mourut à Versailles, le 3 mai 1847.

### **1<sup>er</sup> bataillon auxiliaire de la Charente-Inférieure**

**Date de formation :** 1799.

**Historique :** Le bataillon fut versé en 1800 dans la 95<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne.

#### **Portrait :**

Jean-François **Begouin**, originaire de Pont-l'Abbé en Charente-Inférieure, volontaire à 23 ans dans le 6<sup>ème</sup> bataillon de Paris, de la levée des 300 000 hommes (15 mars 1793), sous-lieutenant (19 avril), lieutenant (26 mai 1794), capitaine à la 179<sup>ème</sup> demi-brigade de bataille (1796), retiré lors du second embrigadement, mais il reprit du service au bataillon auxiliaire de la Charente-Inférieure (1799). Versé avec le bataillon dans la 95<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne (1800), chevalier de la Légion d'honneur (1807), chef de bataillon au 64<sup>ème</sup> de ligne (1811), passa au 102<sup>ème</sup> de ligne et officier de la Légion d'honneur (1813), puis au 84<sup>ème</sup> d'infanterie (1814), en demi-solde (1816,) blessé à Spanden, retraité en 1820<sup>35</sup>.

### **Gendarmerie à cheval du département de la Charente-Inférieure**

Un détachement de 50 gendarmes à cheval de la Charente-Inférieure servait dans les rangs de la division de Niort, Armée des Côtes de la Rochelle, fin juin 1793.

---

<sup>35</sup> Léon **Hennet**, *Les volontaires nationaux pendant la Révolution*, p. 550.

